

29 Sept. 1980

MINI-GUIDE DE PARIS

La semaine de spectacles et d'expositions de Jean-Pierre TISON

- Opéra : éclatante succession
- Opéra-comique : élégant héritage
- Olympia : moqueuse « rock star »
- Biennale de Paris : féconde confusion

VENDREDI

Georges Boudaille, qui préside à la destinée chaotique de la Biennale de Paris, ne se prend pas du tout au sérieux. « Je suis célèbre pendant une semaine tous les deux ans, dit-il en riant. On vient en foule me demander alors qu'elles sont les grandes tendances du moment, sur quel poulain il faut miser, quelle école il faut lâcher, quel train prendre en marche... Il y a quelques mois a eu lieu une réunion de tous nos commissaires européens pour la mise au point de cette Biennale. Je leur ai demandé : qu'est-ce qui domine ? Réponse immédiate, unanime : la confusion. « Mais, n'ayez crainte, c'est une confusion synonyme d'abondance, de fourmilllement ». C'est vrai que Georges Boudaille est très sollicité lorsque s'ouvre sa grande manifestation. Ce n'est pas rien que de pouvoir présenter l'état actuel de la création à travers les œuvres de plus de 300 artistes venus de 43 pays.

Boudaille a à sa disposition des milliers de mètres carrés au musée d'art moderne de la Ville de Paris et au Centre Pompidou. Mais ce n'est pas encore assez. Jadis les salons pouvaient accrocher les tableaux à qui mieux mieux et les artistes n'étaient pas trop regardants. Aujourd'hui chaque créateur exige un espace spécial, une sorte d'enclave de 10 mètres sur 10 mètres, car un de mots-clés de la production actuelle est celui d'environnement.

Et puis il y a une multitude d'objets. Les tableaux et sculptures propres dits ne sont plus que des éléments artistiques parmi une quantité folle d'autres « supports ».

Georges Boudaille a vu défiler depuis vingt ans une ribambelle de mouvements, concurrents mais pas méchants. Après l'art brut, l'art minimal, l'art conceptuel, le pop art, l'hyperréalisme et les autres, la Biennale accueille le néo-naïf et le néo-expressionnisme, venus surtout d'Allemagne. La tendance est, là aussi, « rétro ».

En dépit de sa gloire très éphémère Georges Boudaille a quelque raison d'être fier. Certes, réservée aux moins de 35 ans (sauf exception) sa biennale fait souvent pousser les hauts cris. Tel nouveau venu avait fait soupirer des « beurk » éccœurs... et puis, quelques années plus tard, le même artiste provoque des pâmoisons aux Biennales de Venise ou de São Paulo. Selon Boudaille, tous les artistes consacrés qui ont aujourd'hui une cinquantaine d'années sont passés par sa Biennale.

Comme tous les pionniers, Georges Boudaille n'est pas là pour filtrer, trier, chipoter. Il force.

Tous azimuts. Pour le meilleur et pour le pire. Je ne sais pas ce que penseront les visiteurs de l'environnement réalisé par un des jeunes Français : galets parés de petites étoiles semblables à celles que les dames se collent aux pommettes. Je me demande ce qu'ils penseront des envois chinois dont la valeur esthétique peut être comparée aux petits poulbots fabriqués en série pour la place du Tertre. Mais enfin, toutes les tendances sont là et bien là.

Passons du musée d'Art moderne de la Ville de Paris au Centre Pompidou. Pourquoi avoir baptisé « Urbanité » une exposition d'architecture ? « Nous avons en effet détourné ce mot de son sens initial pour lui donner plus d'ouverture. Nous voulons montrer l'art de « vivre la ville ». C'est la première fois qu'on fait en France une exposition d'architecture de cette importance. Après la guerre, la crise du logement a obligé à construire n'importe quoi, n'importe où, n'importe comment. Il fallait aller très vite. Maintenant il s'agit de bâtir autre chose. Et de penser à la construction en fonction du plaisir et pas seulement du besoin.

Notre exposition est en vérité une prospective aux mille projets ouverts. « Si vous aimez ce que la confusion peut avoir de fécond, de surprenant, de vivant, vous savez ce qu'il vous reste à faire... »

MATIN DE PARIS (Q)

21, rue Hérod 1^{er}

26 Sep 1980

JAZZ

« UN NOUVEAU COURANT MUSICAL. » Deux enregistrements publics proposés par Daniel Caux en collaboration avec l'atelier de création radiophonique de France-Culture seront l'occasion inespérée de pouvoir entendre quelques-uns des représentants d'une sensibilité musicale originale. Un dépassement tranquille de toutes les avant-gardes qui sont apparues

MUSIQUE

depuis une trentaine d'années, des expériences de John Cage aux folies du free jazz en passant par les travaux des répétitifs américains (Reich, Riley, Glass). Ces « nouveaux musiciens » (pardon...) ne se refusent plus rien et font leur bonheur de tout : de l'accord parfait comme des orchestrations apparemment les plus évidentes. Pourtant, il y a souvent « comme un malaise », d'imperceptibles perversions des références utilisées, des emprunts qui finissent par créer chez l'auditeur des sensations étranges, comme s'il rêvait la musique. Ces enregistrements publics auront lieu samedi et dimanche, du 28 septembre au 2 novembre. Ce sont des Français qui auront l'honneur d'ouvrir cette Biennale de Paris, dimanche 28 septembre à 17 h : « Z.N.R. », duo constitué d'Hector Zazou et de Joseph Racaille. Ils reviendront le 18 octobre avec Louise Alcazar, un opéra muet (?) pour raisons financières.

Gérard Badini (tenor sax) est encore au Club Saint-Germain jusqu'à samedi soir avec Alain-Jean Marie (piano), Michel Gaudry (b) et Philippe Combelle (batterie). A partir de lundi, Kai Winding et son trombone seront de retour avec Maurice Vander

Harlem Swing : ce show sur Fats Waller est vraiment très bien. Ne vous attendez pas à une vie de Fats, c'est plutôt une évocation de son époque, des clubs new-yorkais des années 1920 et 1930. C'est remarquablement joué, chanté et mis en scène. Une révélation : André De Shields, merveilleux chanteur et comédien. Son numéro de dealer de marijuana sur Viper's Drag est irrésistible et justifierait à lui seul qu'on aille voir ce spectacle.

Bernard Loupias

ZNR, Hector Zazou et Joseph Racaille, dimanche à 17 h à l'auditorium du musée d'Art moderne de la Ville de Paris, 11, avenue du Président-Wilson, 16^e.

Gérard Badini et Kai Winding, au Club Saint-Germain, 13, rue Saint-Benoit, 75006 (222-51-09).

Sunny Murray et le World Saxophone Quartet, au Dreher, place du Châtelet, 1^{er} (233-48-44).

Christian Escoudé et Michel Grailler, au Caveau de la Montagne, 18, rue Descartes, 5^e (354-82-39).

Didier Malherbe et Jean-Philippe Rykiel, à la Cour des Miracles, 23, avenue du Maine, 15^e (548-85-60).

Rapid Eye Movement, à la maison de la culture de Reims, 3 et 5, chaussée Bocquaine.

Harlem Swing, au Théâtre de la Porte-Saint-Martin.

97 Liberation 27 sept.

BLOC-NOTES



event : une nuit des Performances, coordonnée par Michel Giroud. Aujourd'hui de 14 h. à l'aube. Programme : interventions électro-acoustiques, vocalisations arabes, signaux indiens, percussions, text-sound, danse, rock et majorettes, documentations sur les lieux et les revues de l'art expérimental. Avec notamment : Jonier Marin (Colombie), Jill Orr (Australie), Judit Kele (Hongrie), Nigel Rolfe (Irlande), Toshi Tsuchitori (Japon), Sam Cannaruzzi, Kathy Toma (U.S.A.), Texture Sextet, Sahli, Jean-luc Parant et Arlette Bon, Doc(ker), Joëlle Léandre, Monsieur Jean et les rockers de Brest, ceux de Caen, Illusion Production, Joël Hubaut, le Théâtre d'en face, System Art, Michèle Métail, Jean Dupuis, Alain Lithaud. Programme et horaires détaillés au 720 62 40. A l'Arc, 11 avenue du Pr. Wilson, 16^e.